

Note - La civilisation et l'introduction de la notion d'illusion selon Freud

“ Un seul point semble certain, c'est que l'émotion esthétique dérive de la sphère des sensations sexuelles ; elle serait un exemple typique de tendance inhibée quant au but. Primitivement, la “beauté” et le “charme” sont des attributs de l'objet sexuel. ”

Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation* (p. 29, Presses Universitaires de France, 1979)

“ La possibilité de transférer des composantes narcissiques, agressives, voire érotiques de la libido dans le travail professionnel et les relations sociales qu'il implique, donne à ce dernier une valeur qui ne le cède en rien à celle que lui confère le fait d'être indispensable à l'individu pour maintenir et justifier son existence au sein de la société. S'il est librement choisi, tout métier devient source de joies particulières, en tant qu'il permet de tirer profit, sous leurs formes sublimées, de penchants affectifs et d'énergies instinctives évoluées ou renforcées déjà par le facteur constitutionnel. Et malgré tout cela, le travail ne jouit que d'une faible considération dès qu'il s'offre comme moyen de parvenir au bonheur. C'est une voie dans laquelle on est loin de se précipiter avec l'élan qui nous entraîne dans d'autres satisfactions. La grande majorité des Hommes ne travaillent que sous la contrainte de la nécessité, et de cette aversion naturelle pour le travail naissent les problèmes sociaux les plus ardues. ”

Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation* (p. 25-26, Presses Universitaires de France, 1979)

Si, comme Freud, nous supposons que les êtres humains sont caractérisés par un ensemble de pulsions crues qui se soucient peu de l'intégrité physique et morale d'autrui (comme par exemple l'agressivité, la possessivité, le narcissisme, la volonté d'accaparer autrui et ses biens...), il va de soi qu'il faut pouvoir déterminer un ensemble de contraintes légitimes qui rendraient possible la vie en société. Afin d'identifier les entraves à l'expression de l'énergie pulsionnelle que les individus considèreraient comme étant acceptables, Freud développe une démonstration que nous allons contextualiser en introduisant la citation suivante : *“ Pour l'individu comme pour l'humanité en général, la vie est difficile à supporter. La civilisation à laquelle il a part lui impose un certain degré*

de privation, les autres hommes lui occasionnent une certaine dose de souffrance, ou bien en dépit des prescriptions de cette civilisation ou bien par l'imperfection de celle-ci.

À cela s'ajoutent les maux que la nature indomptée - il l'appelle le destin - lui inflige. Une anxiété constante des malheurs pouvant survenir et une grave humiliation du narcissisme naturel devraient être la conséquence de cet état. Nous savons déjà comment l'individu réagit aux dommages que lui infligent et la civilisation et les autres hommes : il oppose une résistance, proportionnelle à sa souffrance, aux institutions de cette civilisation, une hostilité contre celle-ci. Mais comment se met-il en défense contre les forces supérieures de la nature, du destin, qui le menacent ainsi que tous les hommes ? ” (p. 22-23, L'avenir d'une illusion, Sigmund Freud, Presses Universitaires de France, 1989).

Freud retranscrit ici en partie ce que nous avons pu aborder lorsqu'il a été question de définir la civilisation, à savoir la contrariété qui est imposée à l'Homme dans un tel cadre de vie collective. Pourtant, Freud insiste également quant à la nécessité de l'être humain de s'assouvir sous l'emprise de la civilisation. Il y a deux raisons à ce besoin. D'abord, il va de soi que si tout individu est susceptible de vouloir satisfaire un ensemble de jouissances qui porterait très certainement atteinte à autrui, alors chacun est simultanément menacé et menaçant. Par conséquent, un cadre de vie contraignant puiserait sa légitimité d'un besoin de protection vis-à-vis des Autres. Bien que cette première condition puisse potentiellement suffire à la concession d'un certain nombre de comportements impulsifs de nature hostile pour Autrui, Freud introduit un second fondement à la genèse de la civilisation qu'est la menace des aléas de la nature. De façon relativement sommaire, Freud mobilise le fait que la nature elle-même ne pose aucune contrainte à la libre-expression des pulsions de l'Homme ; en revanche les phénomènes naturels peuvent anéantir les édifices érigés par les sociétés humaines et ainsi porter atteinte à l'empreinte que celles-ci vont s'efforcer de laisser dans le temps. La recrudescence des destructions naturelles liée à l'impact climatique des êtres humains en est un parfait exemple. Bien qu'il n'y ait aucune raison d'improviser une lecture climatique de l'œuvre de Freud, les imprévus de la nature constituent un motif de consentement de l'abandon de l'hostilité à l'égard des autres. Qu'il s'agisse de la menace d'autrui ou de la menace de la nature, le raisonnement Freudien suggère qu'un état de vulnérabilité tel va induire auprès de chacun un sentiment de crainte ou d'anxiété, dû au degré d'incertitude du devenir ou plus sommairement encore de la survie. De cette angoisse va naître, dans un premier lieu, une tentative de discernement et de caractérisation aussi bien des phénomènes de la nature que des autres et de

leurs motivations. La civilisation conclut alors un marché : elle offre aux êtres humains la possibilité d'affronter les menaces de la vie par diverses formes d'entreprises collectives, en contrepartie d'un renoncement à l'expression hostile de pulsions.

C'est d'ailleurs pour cette raison que le principe de réalité est difficilement supportable pour l'individu : car la civilisation impose la contrainte de la réalité pour restreindre l'expression de l'énergie pulsionnelle de l'individu mais simultanément elle offre à l'individu la possibilité de projeter dans la réalité des confections imaginaires qui visent à apaiser la crainte existentielle de l'individu seul devant l'étendue du monde. Il s'en suit que par exemple, l'Homme va créer des divinités ou va se donner une morale instigatrice pour donner un sens aux bonheurs ou aux malheurs qu'il éprouvera. Seulement, les symbolisations imaginaires que sont la volonté divine ou l'impératif moral assument toujours, dans le cadre de la civilisation, un rôle double : celui de l'apaisement mais aussi celui de la contrainte.

Sur ce, Freud établit un parallèle, encore une fois avec la petite enfance, en affirmant que : “ (...) *cette situation n'est pas nouvelle, elle a un prototype infantile, dont elle n'est en réalité que la continuation. Car nous nous sommes déjà trouvés autrefois dans un pareil état de détresse, quand nous étions petit enfant en face de nos parents. Nous avons des raisons de craindre ceux-ci, surtout notre père, bien que nous fussions en même temps certains de sa protection contre les dangers que nous craignons alors.* ” (p. 24, *L'avenir d'une illusion*, Sigmund Freud, Presses Universitaires de France, 1989).

Reprenons notre cheminement de pensée depuis le début. Pour Freud, les pulsions actives primaires les plus prééminentes sont la pulsion sexuelle et la pulsion agressive. Nous supposons ici que cette pulsion sexuelle primaire sera incluse dans la définition de la notion de libido. La libido est, à part entière, une énergie pulsionnelle qui se porte à la sublimation.

Cela veut dire que l'énergie pulsionnelle de la libido peut être remodelée et canalisée en une toute autre forme d'activité qui peut être de nature intellectuelle, manuelle ou encore artistique. Pour Freud, toute activité créative assume donc en ses débuts une propension libidinale. Pensez, par exemple, à la satisfaction que vous pouvez ressentir lorsque vous vous concentrez et vous vous engagez dans une activité ou un processus qui vous confère un plaisir et un sentiment d'accomplissement authentique. Cela peut être, bien sûr, un acte sexuel mais aussi une activité sportive ou la peinture, l'écriture, l'argumentaire. Pensez également à la concentration d'un enfant

devant une feuille de papier vierge, sur laquelle il pose un dessin provenant tout droit de son imagination. Cette forme de satisfaction ou de plaisir provient essentiellement d'une énergie libidinale, à sa source. Simplement, cette énergie libidinale a été conditionnée, encadrée, canalisée puis réexprimée par le biais d'un filtre civilisationnel, qui a imposé une forme d'expression supra-sexuelle de la pulsion originellement libidinale.

Cela dit, il nous faut à présent faire un bref détour par l'anatomie. En effet, une définition anatomique des pulsions peut nous permettre de comprendre comment celles-ci pourraient être caractérisées, non pas comme une énergie réactive mais plutôt comme une force active à proprement parler. Freud explique que les pulsions actives, donc principalement les pulsions libidinales et agressives, essaient de se satisfaire ou du moins de s'accomplir, de se liquider, par le biais d'actions physiques que l'on peut simplement attribuer au fonctionnement du système nerveux. En d'autres termes, les pulsions actives se liquideraient et seraient donc en mesure de se soulager en donnant lieu à une action de nature physique. Par exemple, en ressentant une attraction pour une personne, le fait de pouvoir passer à l'acte permet une liquidation libidinale. Si une telle liquidation physique se matérialise dans les faits, alors nous constatons l'émergence d'un nouveau phénomène physique qualifié de décompression. Une décompression a lieu lorsque la pulsion a pu se satisfaire, ou s'accomplir, au contact avec l'objet. En d'autres mots, la pulsion n'a pas dû être refoulée ou réprimée. L'énergie libidinale a ainsi été canalisée et exprimée avec succès. Reprenons maintenant notre approche conceptuelle.

Un des reproches que nous pourrions formuler à l'égard de Freud concerne la propension parfois biologiste de sa pensée. Il est certain que la pensée de Freud a atteint certaines limites au regard des avancées anatomiques de la médecine durant le XX^{ème} siècle. Néanmoins, il n'est pas justifié de reprocher à Freud un sexisme délibéré ou à une assignation sexuée de caractéristiques psychosociales. Tout au contraire, Freud se rattache à une incertitude épistémologique légitime, dans la mesure où il soutient que les qualificatifs ou encore les caractérisations que nous associons respectivement au masculin ou au féminin n'ont absolument rien d'inné ou d'intrinsèque.

Il s'agit de représentations sociales qui ne peuvent prétendre à aucune validité objective. C'est ce qui rend d'ailleurs la thèse de Freud intéressante pour nous. La citation en tant que telle nous permet d'identifier le fait que notre psyché, ou autrement dit le fonctionnement cognitif dont nous pouvons faire usage, assume un rôle de médiation. Par cela, nous voulons rendre compte du fait que la matérialisation des pulsions et donc l'association d'une pulsion active à un objet sur lequel l'énergie

pulsionnelle s'orientera nécessite une détermination purement conceptuelle d'un objet attractif qui stimulera l'énergie pulsionnelle primaire. Rappelons à ce stade que l'énergie pulsionnelle provient de nous-même ; il s'agit d'une force qui exerce son emprise en permanence et qui exige un accomplissement ou une liquidation. En lisant Freud, nous pouvons remarquer une réactualisation récurrente du support psychique nécessaire à l'expression du physique. Comme nous l'avons dit, une énergie pulsionnelle primaire a besoin d'un appui pour ainsi dire, d'un soutien imaginaire. Cela dit, dans la distinction du psychique et du physique, Freud identifie une dualité fondamentale, qui édifie l'individu. Freud reconnaît et insiste particulièrement sur les motivations hétérogènes respectives du psychique et du physique. Il existerait alors une confrontation intrinsèque entre ces deux facettes de l'être, étant donné qu'elles assumerait des volontés d'actions ainsi que des modes opératoires différents.

Freud insiste sur le fait que les pulsions primaires purement physiques et leur besoin de canalisation matérielle, lorsqu'elles sont confrontées à une stimulation extérieure, ont une importance absolument centrale vis-à-vis du comportement de l'individu. Néanmoins, réciproquement, Freud avance que les diverses matérialisations physiques que les pulsions primaires exigent, sont nécessairement conditionnées par le biais de canaux civilisateurs, en société. Il s'en suit que les pulsions primaires doivent nécessairement bénéficier d'un remodelage sublimé et donc également d'une forme d'expression alternative (au sens qu'elles doivent se communiquer d'une manière supra-sexuelle). Nous pouvons rattacher ce raisonnement à la notion de responsabilité qui est le fil conducteur de notre pensée : si, lorsque nous parlons du devenir de l'énergie pulsionnelle au sein de la civilisation, il n'était que question d'une expression physique de nos pulsions, alors il n'y aurait aucune raison de mobiliser la responsabilité. Nous sommes responsables car nos pulsions admettent une signification qui n'est assurément pas limitée à une expression physique, aussi bien pour nous que pour autrui.

Reprenons alors certains éléments fondamentaux des arguments conceptuels que nous avons examinés aujourd'hui avant de conclure. Comme nous avons pu le mentionner, le sujet est partiellement caractérisé par un agrégat de pulsions libidinales primaires qui cherchent une matérialisation physique.

Cette facette des motivations innées du sujet assume une justification anatomique. Une excitation donne lieu à un réflexe nerveux qui lui-même stimule un réflexe musculaire permettant à la pulsion primaire de se liquider. En parallèle, le sujet est caractérisé par un appareil psychique qui lui confère

des qualités de représentation, des qualités conceptuelles et une capacité à soutenir les pulsions physiques par le biais d'un socle imaginaire. Mais, pourquoi est-ce que cela est nécessaire ?

Cela est nécessaire car les pulsions libidinales primaires et leur matérialisation physique nécessitent une orientation vers un objet qui doit, avant tout, être conçu. L'appareil psychique permet aux pulsions primaires de bénéficier de représentations qui permettront à la liquidation physique d'atteindre un accomplissement véritable. De la façon la plus triviale possible, cela veut dire la chose suivante. Si l'individu est contraint de répondre à la stimulation d'une pulsion libidinale primaire, que cette réponse se fasse selon une expression crue ou selon la sublimation, il est nécessaire d'avoir recours à un support psychique pour assurer un accomplissement émancipateur de la liquidation pulsionnelle. En d'autres termes, si un sujet présente une inclination sublimée en l'image de la peinture, il dispose également d'un soutien imaginaire quant à l'activité en question. Ce soutien imaginaire pourrait, par exemple, être dû à une surexposition de l'individu à la peinture ou à l'art durant sa socialisation précoce. Ayant, à présent, établi la plupart des éléments conceptuels qui constituent le socle de la pensée de Freud, quant à l'individu aussi bien que quant aux structures sociétales qui encadrent l'appareil psychique, nous pouvons apporter les conclusions suivantes.

Tout d'abord, d'un point de vue collectif, Freud établit le fait civilisationnel comme étant une structure de remodelage des pulsions libidinales primaires et donc un des motifs de conduite de l'individu. Cela est rendu possible par la sublimation des pulsions, autrement dit l'imposition d'un remodelage supra-sexuel de l'énergie pulsionnelle. Ce remodelage constitue en lui-même un postulat très intéressant pour nous. Si la sublimation est un processus qui permet à l'énergie pulsionnelle de se remodeler puis de se communiquer par le biais d'une activité créatrice ou productive, alors la sublimation incarne une transformation civilisée de l'énergie pulsionnelle et enclenche une considération sociale de l'expression remodelée des pulsions. Pourquoi ?

Car lorsque l'énergie pulsionnelle assume un canal d'expression sublimé, elle adopte une portée qui dépasse le cadre individuel et s'étend à une valorisation collective ou sociale. De façon sommaire, lorsque la pulsion libidinale s'exprime sous la forme d'une activité artistique ou productive, par exemple, elle s'ouvre à l'appréciation et à la valorisation d'autrui.

Typiquement, lorsqu'un musicien compose ou lorsqu'un philosophe propose une interprétation argumentative, l'œuvre n'est plus limitée à la perception individuelle ; elle s'expose, elle est

proposée et elle sera donc soumise au jugement positif ou négatif du lecteur ou du spectateur. Et cette appréciation ou ce jugement fera l'objet d'une valorisation comparée. Par exemple, un tableau de Salvador Dali risque d'être plus apprécié et donc plus valorisé que le dessin ou l'illustration d'un graphiste. Il s'agit d'une sublimation qui incarne une valeur supérieure pour la société.

Cela dit, c'est l'interprétation suivante qui nous intéresse : les créations sublimées, alors qu'elles proviennent d'une pulsion libidinale précise parfaitement égale à toute autre forme de pulsion, vont susciter des valorisations collectives différentes, en nature. Le postulat Freudien, selon lequel la civilisation soutient l'émergence de formes de sublimation des pulsions, implique une codépendance du sujet en société. Cette dimension sociale du sujet est due au fait que la pulsion sublimée sera soumise nécessairement au jugement et à l'appréciation d'autrui. Par conséquent, les pulsions ne sont plus simplement satisfaites ou assouvies par le biais de leur liquidation ou de leur expression physique. Les pulsions nécessitent, de surcroît, une approbation collective en substance. L'influence radicale de la civilisation serait donc l'imposition d'une contrainte de formulation de l'énergie pulsionnelle, de façon sublimée.

Cette sublimation des pulsions nécessite un certain degré de refoulement à l'image de la répression des pulsions hostiles. Mais ce refoulement n'est pas celui de la morale car il ne s'agit pas, pour l'individu, de renoncer à ses pulsions. Il s'agit, pour tout être humain, de remodeler ses pulsions et les exprimer d'une façon suffisamment intelligible pour autrui. Donc le refoulement partiel des pulsions que la civilisation impose ne partage en aucun cas la fatalité du refoulement moral. La civilisation impose à l'individu une transformation partielle des pulsions libidinales en une activité présentant une utilité sociale. Par ailleurs, même si la civilisation impose un refoulement partiel des pulsions libidinales, elle permet incontestablement une expression libidinale qui reste ce qu'elle est dans l'intimité.

En guise de remarque conclusive, contentons-nous de dire qu'à partir du moment où l'individu assume le fait qu'une sublimation des pulsions libidinales va supposer une exigence d'appréciation sociale, il commence à pouvoir projeter son appartenance au collectif, à part entière. L'appréciation des pulsions sublimées dépendra intrinsèquement du système de valeur qui caractérise le corps social au sein duquel le sujet existe.

Donc l'appréciation des pulsions sublimées est conditionnée au contenu des valeurs collectives, des discours idéologiques ou moraux s'imposant en société. Les représentations ou les références

collectives qui produisent l'identité d'un corps social serviront de cadre à l'expression et la valorisation des sublimes. C'est en vertu de cela que la pratique de la philosophie fût une sublimation très valorisée à Athènes, dans l'Antiquité. La composition de musique fût une sublimation très valorisée durant l'ère romantique du XIXème siècle. La modernité contemporaine semble réciproquement valoriser le marketing ou les modèles de croissances des compagnies privées.